

(9)
(81) ~~XXXXXXXXXX~~ - 27-1-60

~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~
(entree de p7(2))

6/9 est formé à l'image
de la classe : vide.

Séminaire de l'Éthique, du 27-1-60?

le Sa est façonné à l'image de
la chose - vide.

W.B. Miller

~~27-1-60~~ 27-1?

Pour reprendre notre propos sur la fonction que je fais jouer à la chose dans la définition de ce qui nous occupe à présent, à savoir la sublimation, je vais commencer d'abord par quelque chose d'amusant. Après vous avoir quitté l'autre jour, dans l'après-midi même, en proie à ses scrupules qui me font toujours regretter de ne pas avoir épuisé, concernant les sujets que nous traitons ici, la bibliographie, je me suis ~~rapporté~~ rapporté à un article cité dans les travaux sur la sublimation dont je vous avais donné les repères, difficiles à trouver d'ailleurs. Celui de Glover citait l'article de Mélanie Klein recueilli dans les Contributions to psychoanalysis - en réalité il y a deux articles dans ce recueil - Le premier Infant analysis, de 1923, où il y a des choses très importantes sur la sublimation en tant qu'elle permet de concevoir ce qu'on pourrait appeler le fait secondaire de l'inhibition sur des fonctions qui, chez l'enfant, se trouvent - c'est la conception klénienne - du fait qu'ils sont en fonction de sublimation, suffisamment libidinalisés pour subir secondaire, en tant que sublimation, l'effet d'inhibition de certaines fonctions.

Klein sur la sublimation.

C'est dire l'importance des problèmes qui sont ici soulevés. Et ce n'est pas à quoi je vais m'arrêter d'abord, puisqu'aussi bien c'est à la conception même de la sublimation que j'essaye de vous suspendre, puisque à vrai dire toutes les confusions qui suivent viennent de l'insuffisante position, vision, du problème.

Dans le deuxième article Infantile Anxiety situations reflected in a work of art and in the creative impulse (1929) (une œuvre d'art et dans la passion - ou l'impulsion (c'est impulse qui est employé) - créatrice.

C'est le second article, et celui que j'avais le remord de n'avoir jamais regardé. Il est court, mais je dois dire que comme il arrive il m'a apporté la satisfaction de ce qu'on peut appeler une bague au doigt. La première partie de l'article - que je vous signale - est ceci : il est essentiellement constitué - ce que j'ai retenu avec plaisir car à la vérité comme c'est à travers une traduction allemande et anglaise qu'elle en parle ce n'était pas immédiatement évident - par un développement sur cette oeuvre musicale de Ravel sur un thème, un scénario de Colette, qui s'appelle en français : L'enfant et les Sortilèges.

Nous voyons Mélanie Klein s'émerveiller qu'en somme l'oeuvre d'art colle aussi bien avec la succession des phantasmes infantiles concernant le corps de la mère, avec l'agressivité primitive, avec la contre agression qu'il en ressent. Bref c'est une assez longue, et très plaisante énonciation de ce qui dans l'imagination du créateur de l'oeuvre, et plus spécialement du musicien, se trouve admirablement accordé avec quelque chose dont la dernière fois je vous ai effectivement indiqué qu'assurément c'est dans la direction de ce champ primordial, en quelque sorte central de l'élaboration psychique que les phantasmes kléniens, tels qu'ils sont répétés, mis en valeur par l'analyse de l'enfant, nous indiquent quelque chose dont il est déjà frappant de voir, non pas bien entendu d'une façon satisfaisante, l'organisation, la coordination, la convergence avec ces possibilités créatrices, avec les formes structurelles facilement mises au jour dans l'oeuvre d'art.

*la action et les
fantasmes, accorde.*

Un exemple de Klein.

Mais la seconde partie de l'article est plus remarquable, et c'est amusant, vous allez voir pourquoi. Il s'agit cette fois d'une référence à un article d'une analyste Marin Michaelis qui sous le titre de l'Espace vide nous raconte le cas clinique suivant: (je vous l'abrège pour que si vous lisez l'anglais vous puissiez facilement vous faire une idée du côté piquant du cas. A la lecture des quatre pages dans lesquelles il est résumé il est assurément très frappant. Il s'agit d'un cas limite qui ne nous est pas à proprement parler décrit d'une façon telle que nous puissions émettre un diagnostic sûr, je veux dire qualifier la sorte de dépression mélancolique ou non dont il s'agirait sur le plan clinique.) Il s'agit d'une malade qui s'appelle Ruth Kjær, qu'elle appelle le peintre. Elle n'a jamais été peintre de sa vie mais, c'est bien là ce qui va montrer ce qu'on peut appeler la merveille du cas - nous sommes dans le domaine des merveilles de la psychanalyse, ou plus exactement des merveilles qu'elle peut dans certains cas mettre en valeur non sans une certaine naïveté - au centre du vécu de ses crises dépressives, cette femme, dont la vie nous est très brièvement esquissée, s'est toujours plaint de quelque chose qu'elle appelle un espace vide en elle, qu'elle ne peut jamais remplir.

Je vous passe sur les péripéties de cette biographie. Quoi qu'il en soit, aidée par sa psychanalyste, elle se marie, et s'étant mariée les choses vont d'abord mon dieu assez bien. Mais nous avons, après un court espace de temps, retour, récurrence des

accès mélancoliques. Et là il se passe le merveilleux, qui nous est rapporté avec cette sorte de satisfaction qui caractérise tels travaux psychanalytiques, est qu'elle a un beau-frère qui est peintre. Pour une raison qui n'est pas autrement éclaircie, la maison des deux jeunes mariés est tapissée - les parois des murs sont absolument couverts (en particuliers dans une pièce) par les tableaux du beau-frère. Puis à un moment, comme il semble que le beau-frère est un peintre de talent - on l'indique, mais on n'a pas d'autre moyen de le contrôler - , il vend un de ses tableaux, il le prend, et le porte. Ceci laisse sur la muraille un espace vide.

l'espace vide.

Cet espace vide se trouve jouer un rôle polarisant, précipitant sur les crises de dépression mélancolique qui repointent à ce moment dans la vie de la patiente. Elle en sort de la façon suivante. Un beau jour elle se décide à to daub a little, à dauber un petit peu sur le mur pour remplir ce damné espace vide qui a pris pour elle une valeur cristallisante, et dont évidemment nous aimerions mieux, avec meilleure description clinique, savoir laquelle a été dans son cas la fonction.

Cela part de cet espace vide, pour le remplir à l'imitation de son beau frère d'une peinture qu'elle essaye de faire la plus proche possible des autres toiles. Elle va pour cela nous dit-on, chercher chez le marchand de couleurs des couleurs qui sont celles-mêmes de la palette de son beau-frère, se met, avec une ardeur

X qui nous semble caractéristique d'un mouvement de phase qui est lui plutôt dans le sens dépressif, et il en sort une oeuvre. Le plus amusant c'est que la chose étant montrée au beau-frère, son coeur battait d'angoisse devant le verdict du connaisseur. Lequel se met lui presque en colère disant : vous ne me ferez jamais imaginer que c'est vous qui avez peint cela. C'est un damné mensonge. Cette peinture a été faite par un artiste, non seulement expérimenté, mais par un vétérane. Le diable soit de votre histoire, qui donc cela peut-il être, je veux le savoir. On n'arrive pas à le convaincre et il continue à jurer que : si c'est vous dit-il, à sa belle soeur, qui avez fait cela, je veux bien moi me mettre à conduire une symphonie de Beethoven à la Chapelle Royale, bien que je ne connaisse pas une note de musique.

Cel a nous est rapporté avec semble-t-il un manque de critique dans l'ordre de l'ouï dire qui ne manque tout de même pas de nous inspirer quelques réserves, cette sorte de miracle de la technique qui mérite tout de même d'être soumis à quelque interrogations premières sur lesquelles nous aimerions bien être fixés.

Peu importe pour nous. Ce dont il s'agit dans le cas évidemment pour Mélanie Klein, c'est d'y trouver la confirmation d'une structure qui lui semble ici illustrée d'une façon exemplaire, et où vous ne pouvez manquer de voir à quel point elle coïncide avec cette sorte de plan central dans lequel je schématise topologiquement pour vous la façon dont la question se pose à propos de ce

topologie de la chose

*Heure de la classe,
pour Klein, le sujet de la
mère; et (?) les phases
de la sublimation.*

dont il s'agit concernant ce que nous appelons ici la chose; et comme je vous l'ai dit que la doctrine kleinienne y met essentiellement le corps de la mère - et comme je vous l'ai également noté la dernière fois, les phases de toute sublimation, y compris des sublimations aussi miraculeuses que celle de cette accession spontanée, illuminative si l'on peut dire, d'une novice aux modes les plus experts de la technique picturale - . Elle y voit en même temps la confirmation, et sans doute les formes qui lui évitent l'étonnement, dans les traits de sujets qui ont été effectivement peints dans le dessein de remplir cet espace vide, c'est-à-dire toute une série de sujets parmi lesquels il y a d'abord une négresse nue, suivie d'une femme très vieille, et dont on nous dit qu'elle manifeste en elle toutes les apparences de la charge des ans, et de la désillusion, de la résignation inconsolable de l'âge le plus avancé, pour culminer à la fin dans une forme absolument éclatante, une sorte de renaissance, revenue au jour de l'image de sa propre mère dans ses années les plus éclatantes.

Moyennant quoi, C.Q.F.D., nous avons bien là, selon Melanie Klein, la ^{motivation} ~~raison~~, semble-t-il, suffisante, de tout le phénomène.

Ce que j'ai appelé son caractère amusant, c'est assurément ce qui nous est apporté ici concernant cette sorte de topologie où se placent les phénomènes de la sublimation. Assurément vous

sublimation/père.

devez sentir que nous restons quelque peu sur notre faim quant à ses possibilités mêmes.

rupture

la sublimation, rapport à la chose, centrale.

la dimension / chose

Donc j'essaye, la sublimation, de vous en montrer les coordonnées exigibles pour que nous puissions épingler, qualifier dans le registre de la sublimation, en ceci que d'abord elle est essentiellement, comme je vous l'ai montré dans cet exemple, liée par un certain rapport avec ce que nous pouvons appeler la chose. Avec la chose dans sa situation centrale quant à la constitution de la réalité du sujet.

Je vous ai indiqué la dernière fois, par ce petit exemple emprunté à la psychologie de la collection, quelque chose qui tend à illustrer le point de départ, ce en quoi nous allons essayer de situer, de faire concevoir que ce dont il s'agit dans la sublimation est tout d'abord - je vous l'ai illustré avec l'exemple des boîtes d'allumettes dont vous auriez tort d'espérer qu'il concentre en lui, qu'il soit vraiment au centre du sujet, qu'il puisse permettre de l'épuiser, encore que pourtant, vous aller le voir, il nous permet d'aller assez loin dans le sens de ce dont il s'agit - cette transformation en somme d'un objet à une chose.

objet / chose

la relation d'un objet à une chose. Qui pourtant n'est pas la chose, mais la représente.

C'est bien de cela qu'il s'agit. C'est dans ce phénomène portant la boîte d'allumette, soudain, à une dignité qu'elle n'avait point auparavant. Il convient ici naturellement de vous dire que c'est une chose qui bien sûr, n'est point pour autant : la chose.

Chose, voilà.
la chose est celle,
obligé à ce contenu.

La chose, si elle n'était pas foncièrement voilée, nous n'y serions pas dans ce mode de rapport qui nous oblige, comme effectivement tout le psychisme y est obligé, à la cerner, voire à la contourner pour la concevoir. Là où elle s'affirme, vous le verrez, elle s'affirme dans des champs qui sont ceux vers lesquels je vais vous diriger aujourd'hui, qui ne sont rien d'autre que des champs domestiques. C'est bien ainsi pour cela que les champs sont ainsi définis : elle se présente toujours comme unité voilée. Mais nous, dans notre topologie, comment allons nous d'abord essayer de la définir de plus près ?

la chose, c'est qui de réel
l'objet de symbolique.
chose, réel.

Disons aujourd'hui, qu'en somme si elle occupe cette place dans la constitution psychique que Freud nous a appris sur la base de la thématique du principe du plaisir, elle est cette chose, ce qui du réel - entendez ici un réel que nous n'avons pas encore à limiter (je veux dire qu'il s'agit du réel dans sa totalité, il s'agit aussi bien du réel qui est celui du sujet, que du réel auquel il a affaire comme étant à lui extérieur) - ce qui du réel [disons, peut-être] primordial nous tirons parti, du signifiant. Puisque c'est pour autant que c'est en éléments signifiants que floccule, que cristallise le premier rapport qui chez le sujet se constitue dans le système psi, dans le système psychique, qui va être lui-même soumis à l'homéostasie, à la loi du principe du plaisir; c'est pour autant donc que cette organisation signifiante domine l'appareil psychique, tel qu'il nous est livré par l'examen et la manipulation du malade; c'est pour autant que les choses sont ainsi, que nous

La chose et l'objet perdent même structure. C'est pourquoi
la chose se présente comme Autre-chose dans l'ennui; la prière, etc.
Parquoi cette structure ne perd-elle pas.

- 9 -

La chose, au centre de l'espace

x pouvons dire donc, sous une forme tout à fait négative, qu'il
n'y a rien entre cette organisation dans le réseau signifiant, dans
le réseau des vorstellungrepresentanzen, et la constitution dans
le réel de cet espace, de cette place centrale sous laquelle d'a-
bord se présente pour nous comme tel le champ de la chose.

objet
retrouvé

par la parole
l'objet perdu.

l'objet est (re)trouvé. Récupération
après coup.

C'est très précisément dans ce champ en somme que doit se
situer ce que d'autre part Freud nous présente comme devant répon-
dre à la trouvaille comme telle, comme devant être cet objet
widerbefunden, retrouvé. Telle est pour Freud la définition fonda-
mentale de l'objet dans sa fonction directrice. Il le souligne
d'une façon dont j'ai déjà montré le paradoxe, qui est très pré-
cisément que cet objet il ne nous est pas ^{dit} ~~assez~~ celle qu'il ait
été réellement perdu. L'objet est de sa nature un objet retrouvé.
Qu'il ait été si l'on peut dire perdu, en est la conséquence, mais
après coup. Et donc, en tant qu'il est retrouvé, il l'est sans que
nous sachions que ^[c'est] de cette trouvaille qu'il a été perdu.

La chose, représentée par
Autre-chose.

Autre-chose =
la chose

Nous retrouvons là cette structure fondamentale qui nous per-
met d'articuler que la chose dont il s'agit est ouverte dans sa
structure à être représentée par ce que nous avons appelé dans
notre discours précédent, rappelez vous, le discours de l'ennui
et de la prière. Ce que nous avons appelé Autre-Chose, essentielle-
ment la chose.

C'est là la deuxième caractéristique, en tant qu'elle est
voilée. Et aussi ce qui de sa nature, dans la trouvaille de

Le signifiant est pris de l'environnement. Mais ce n'est pas à cet instant - 10 -
 que le signifiant dans son double, fait un double tour. Le chercheur en double
 au-delà, le cher. Pourquoi, l'attendant, elle? Car c'est le trou qui l'attire. Alors
 pourquoi, c'est le trou, comme trou (du S^a) qui tire. Ce que le chercheur en
 fait que manquer. Il faut examiner, pourquoi. Le trou, c'est le centre de
 la recherche.

trouver
 chercher

L'objet, est comme tel représenté par autre chose. Vous ne
 pourrez point manquer de voir ici, dans la phrase célèbre de
 Picasso : je ne cherche pas, je trouve, que c'est le trouver,
 le trobar des troubadours et des trouvères, de toutes les
 rhétoriques, qui prend sur le cherché.

Evidemment ce qui est trouvé est cherché, mais cherché dans
 les voies du signifiant. Mais cette recherche est en quelque sor-
 te une re-cherche antipsychique, qui elle-même, par sa place et
 sa fonction est au-delà du principe du plaisir. Car selon les
 lois du principe du plaisir, le passage du signifiant, le signi-
fiant projette l'égalisation, l'oméostase, la tendance à l'inves-
tissement uniforme du système du moi comme tel, dans cet au-delà,
à le faire manquer.

La fonction du principe du plaisir, est de porter le sujet
de signifiant en signifiant, en mettant autant de signifiants
qu'il est nécessaire à maintenir au plus bas le niveau de tension
qui règle tout le fonctionnement de l'appareil psychique.

Nous voici donc amenés au rapport de l'homme à ce signifiant.
 Ceci va nous permettre de faire le pas suivant : comment le rapport
 de l'homme au signifiant, à savoir ce en quoi il en est le mani-
 pulateur, peut le mener, puisqu'il semble que le principe du
 plaisir seul règne par une loi dont vous savez que comme telle
 elle est exprimée par une loi de leurre, règle sa propre spécula-

tion, retrouvant le plaisir à un autre niveau. Il est évident que
 que la chose qu'on, ou que le S^a le fait voir elle. Comment lui résister et?
 Or le pb. du rapport entre S^a et chose dans l'objet (le jeu ou l'acte).

problème qui conduit dans l'éthique, la question freudienne.

Je pose ceci : c'est qu'un objet peut remplir cette fonction qui lui permet de ne pas éviter la chose comme signifiant, qui lui permet de la représenter en tant que cet objet est créé.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Nous allons, selon un apologue qui nous est fourni par la chaîne des générations, dont rien ne nous interdit de nous servir, nous rapporter à la fonction peut-être la plus primitive de l'âme, à la fonction artistique du potier.

Je vous ai parlé la dernière fois de la boîte d'allumettes, j'avais mes raisons. Vous verrez que nous la retrouverons. Elle nous permet peut-être de nous montrer plus de choses, et d'aller plus loin dans notre dialectique que le vase, mais le vase est plus simple. Il est certainement né avant la boîte d'allumettes; il est là depuis toujours. Il est peut-être l'élément le plus primordial de l'industrie humaine. Il est sûrement un outil, une chose, un ustensile qui nous permet, sans aucune espèce d'ambiguïté, d'affirmer la présence humaine; il est ce quelque chose devant quoi il convient de nous arrêter.

Ce vase qui est là depuis toujours, et dont depuis longtemps on a fait usage pour nous faire concevoir paraboliquement, analogiquement, métaphoriquement, les mystères de la création, il peut encore nous rendre service. Je n'ai en tout cas, pour voir confirmée son appropriation et nous faire sentir ce que c'est que

Ceci récapitule le 5^e cours rapport à l'écrit: rien de particulier n'est - 13 -
signifié. Ce n'est qu'un aspect. Celui qui se détermine également dans l'écrit de
la parole et du sujet. En tout, l'écrit (a) n'est pas 5^e. Cette oblation de
la particularité, c'est l'insistance du 5^e sur le monde interne au général.

Heidegger.

la chose, qu'à vous dire, si vous vous reportez à ce que Heidegger
le dernier venu dans la méditation sur le sujet de la création,
nous présente quand il s'agit dans ses recueils, dans lesquels
se trouve l'article dont je vais vous parler : de nous parler
lui de das Ding, c'est autour d'un vase qu'il nous en développe
toute la dialectique. Cette dialectique qui, comme vous le savez,
chez lui est une dialectique de l'être. La fonction de das Ding,
par rapport à la perspective Heideggerienne de la révélation
présente, ^{con}temporaine, liée à ce qu'il appelle la fin de la méta-
physique, de ce qui est l'être, je ne m'y engagerai pas. Je veux
simplement vous dire que vous pouvez aisément, tous tant que vous
êtes, vous y reporter. Il suffit de vous reporter aux Essais
de conférences, et à cet article sur la chose.

Le lien de conjonction
des puissances.

Vous verrez assurément la fonction que lui donne Heidegger,
dans une sorte de procès humain essentiel, de conjonction aussi
des puissances célestes et terrestres autour de lui.

utilité / 5^e
l'ustensile et la fonction
du 5^e.

Pour nous, aujourd'hui, je veux simplement nous tenir à ce
quelque chose de tout à fait élémentaire qui distingue dans le
vase, de son usage ustensile, sa fonction signifiante comme telle.
S'il est vraiment signifiant, et si c'est le premier signifiant
façonné des mains de l'homme, il n'est signifiant, dans son essen-
ce de signifiant, de rien d'autre que de tout ce qui est signifiant.
Autrement dit, de rien de particulièrement (signifié). Si Heidegger

L'élément de la fonction libatoire a donc une autre figure : le vide. Le vide, - 14 -
 c'est "rien de particulier". Cette absence de particularité, c'est l'absence du vide
 dans le monde. Privation, vide du symbolique. Rôle et matière : la matière
 est nécessaire à produire le vide du réel. Mais ne se confond pas avec la maté-
 rialité, qui est le vide lui-même. Matière : vide, réel, ou non ? Nos
 fonctions, le vide est sa figure. Au centre, la chose.

le met au centre de l'essence du ciel et de la terre, qui lie pri-
 mitivement par la vertu de l'acte de la libation, par le fait de
 cette double orientation qui le dirige vers le haut pour recevoir,
 et puis aussi par rapport à la terre dont il soulève quelque chose
 élève quelque chose, c'est bien là la fonction du vase.

Nous devons nous arrêter un instant, et voir tout de suite
 que ce rien de particulier qui le caractérise dans sa fonction si-
 gnifiante est bien dans sa forme incarnée ce qui caractérise le
 vase comme tel; c'est bien le vide qu'il crée, le quelque chose
 qui introduit la notion, la perspective même de le remplir. Le vide
 et le plein, dans le vase, par le vase, sont introduits dans un
monde qui de lui-même ne connaît rien de tel. C'est à partir de
 ce signifiant façonné que le vase, que ce vide et ce plein comme
 tels entrent dans le monde, ni plus ni moins, et avec le même sens.
 Car, et ici c'est l'occasion de toucher du doigt ce qu'a de falla-
 cieux, de fictif, l'opposition de la dimension du prétendu concret,
 du prétendu figuré, c'est très exactement dans le même sens que la
 parole et le discours peuvent être pleins ou vides, que le vase
 lui-même peut-être plein, ~~quand dans~~ qu'en tant d'abord que dans
 son essence il est vide.

C'est très exactement ceci que nous approchâmes à un certain
 congrès de Royaumont, avec lequel nous avons déjà pris de la distan-
 ce, quand j'insistais sur le fait que le pot de moutarde a pour
 essence dans notre vie pratique de se présenter à nous comme étant
 un pot de moutarde vide. Ceci qui a pu passer à l'époque pour un

particulier
 vide
 par le vase, le vide est
 introduit dans le monde.

pot de moutarde

concetto, une pointe, va trouver, vous le verrez, son point et son explication dans la perspective où nous avançons.

Quoi qu'il en soit, dans tous ces points, vous devez aller dans cette direction aussi loin que votre imagination et votre fantaisie peuvent vous le permettre, et à ce titre je ne répugnerai pas à ce que vous reconnaissiez dans le nom de Bornibus, qui pour nous correspond à une des présentations les plus cossues et familières du pot de moutarde, une des formes de ce que nous pouvons appeler les noms divins, puisque c'est Bornibus qui remplit les pots de moutarde. C'est bien en effet ici que nous pouvons borner ... l'exemple du pot de moutarde et du vase nous permet d'introduire quelque chose qui n'est rien de moins que ce autour de quoi a tourné le problème central de la chose en tant qu'il est ce problème, le problème central de l'éthique : à savoir si c'est une puissance raisonnable, si c'est dieu qui a créé le monde, comment se fait-il que d'abord, quoique nous fassions, deuxièmement, quoique nous ne fassions pas, le monde aille si mal ? Et voici autour de quoi tourne en effet la question.

Le potier qui fait le vase, le fait à partir d'une matière, d'une terre plus ou moins fine, plus ou moins raffinée, et c'est dans ce moment que nos prêcheurs religieux nous arrêtent, et nous font entendre le gémissement du vase sous la main du potier. Le prêcheur le fait quelquefois parler, et de la façon la plus émouvante, le faisant aller jusqu'à gémir, et demander au créateur pourquoi il le traite avec tant de rudesse, ou au contraire avec douceur. Mais ce qui, dans cet exemple que je cite de la mythologie création-

les mandibles

à Crestier

Si Dieu a créé le monde, pourquoi est-il si mal ?

niste nous est dissimulé, et singulièrement, par ceux-là même qui se servent de l'exemple du vase - je vous l'ai dit, ce sont toujours des auteurs à la limite du religieux et du mystique, et sans aucun doute ce n'est pas là sans raison - ce qui n'est pas mis en valeur dans cet apologue si fondamental dans l'imagerie de l'acte créateur, c'est que sans aucun doute il y a une face de la question qui montre que le vase est fait à partir d'une matière, que rien n'est fait à partir de rien.

Et là autour, toute la philosophie antique s'articule. Toute la philosophie aristotélicienne doit être pensée - et c'est pour cela qu'il est pour nous si difficile de la penser - selon un mode qui n'omet jamais que la matière est éternelle, et que rien n'est fait de rien. Moyennant quoi elle reste anglée dans une image du monde qui n'a jamais permis à un esprit aussi puissant qu'Aristote - je crois qu'il est difficile peut-être d'imaginer dans toute l'histoire de la pensée humaine un esprit d'une telle puissance - de sortir de ce clos pur ~~pour de ce que l'on parait~~ que présentait à ses yeux la surface céleste, et ne pas ~~se~~ considérer que tout son monde, y compris le monde des rapports interhumains, le monde du langage, comme inclus dans cette nature éternelle, qui est foncièrement limitée.

Or, le simple exemple du vase, si vous le considérez dans la perspective que j'ai promue tout d'abord, à savoir cet objet qui est fait pour représenter l'existence de ce (vide) au centre de ce réel tout de même qui s'appelle la chose, ce vide tel qu'il se présente dans la représentation, se présente bien comme

ce vase n'est pas fait de rien, mais de matière.

Aristote / matière

(Comporte de la pensée quelque: l'absence de vide dans son matériau - ligne.)

Y a l'inclusion de l'homme dans la nature.

la consubstantialité des corps chez Aristote & à part d'autres raisons le fait - 17 -
de concevoir le vide comme concre. D'ici est concre d'une
consubstantialité qui se dit et fait vide. C'est concre l'existence de vide,
de la consubstantialité, faisant le vide par l'acte, j'en mets le sonnet de
république dans le réel. C'est fait le trou du vide. C'est faire le bord du
réel, en tant que (pour être) il est vide. Disant.

un nihil, comme rien. Et c'est pourquoi le potier, tout comme vous
à qui je parle, et bien qu'il crée le vase autour de ce vide
avec sa main, qu'il le crée tout comme le créateur ~~mythique~~ mythique
ex nihilo, à partir du trou - tout le monde sait ça et chacun fait
des plaisanteries sur le macaroni qui est un trou avec quelque
chose autour, ou les canons; le fait de rire ne change rien à ce
qu'il en est essentiellement : c'est qu'il y a identité entre le
façonnement du signifiant et cette introduction dans le réel d'une
béance, d'un trou; que l'action de l'homme, l'action raisonnable
et suivie de l'homme a toujours élargi depuis l'origine jusqu'à
faire ceci dont je suis étonné que cela puisse faire le moindre
doute à un interlocuteur contemporain - je me souviens qu'un
soir où j'étais à dîner chez un des descendants de ces banquiers
royaux qui accueillait Henri Heine ^{il y a} un peu plus d'un siècle à
Paris, et que j'étonnais beaucoup en lui disant (et je l'ai laissé
étonné jusqu'à ce jour; il n'est pas prêt sans doute de se relever
de cet étonnement) que la science moderne - je parle de la science
née de Galilée - n'a pu se développer, n'a pu se concevoir qu'à
partir de l'idéologie biblique et judaïque à laquelle devraient
se sentir plus proches... que ce n'était pas de la philosophie
antique, de la perspective aristotélicienne que la science moderne
avait pu naître, parce que tout son progrès, tout son procès, au-
trement dit l'efficacité de la saisie symbolique qui, à partir de
Galilée ne cesse pas d'étendre son domaine, et de consumer autour
d'elle toute référence qui la limite à des données intuitives qui
laissent leur plein jeu au signifiant, et comme telle aboutit à

le façonnement de l'acte
introduit dans le réel
la béance.
motris / réel ?

Science moderne
et antique
la science antique
de l'antique judaïque.

De plus : la consubstantialité comme vide, 274, la consubstantialité comme la consubstantialité.

Problème légitime / contesté. Quelle est l'existence - 18 -
ceci. Surtout dans le jargon de Bachelard.

↓
prévalence de la
science

cette science efficace qui de nos jours ne peut pas manquer de
frapper par ceci : que si ses lois vont toujours vers une plus
grande cohérence, rien n'est moins motivé que ce qui existe à
aucun point en particulier.

Contingence du réel,
nécessité de sa loi.

Autrement dit, la voûte des cieux, qui n'existe plus, l'ensem-
ble des corps célestes par exemples qui sont bien là le meilleur
repère, se présentent essentiellement, et dans leur nature, comme
aussi bien pouvant n'être pas là. Ils sont essentiellement, comme
dit l'existentialisme, marqués d'un caractère de facticité dans
leur réalité, ils sont foncièrement contingents.

Et il n'est pas vain non plus de nous apercevoir qu'à la
limite ce qui pour nous se dessine dans cette équivalence articu-
lée entre l'énergie et la matière, c'est que quelque chose un jour
dernier pourrait faire que toute la trame de l'apparence se déchi-
re à partir de cette béance que nous y introduisons, et s'évanouis-
se. C'est bien de cela qu'il s'agit.

vile
chose

L'introduction de ce signifiant façonné qu'est le vase, c'est
déjà tout entière la notion de la ~~réaction~~ création ex nihilo.
Et la notion de la création ex nihilo se trouve coextensive d'une
réelle, exactitude exacte situation de la chose comme telle. Effec-
tivement c'est bien ainsi qu'au cours des âges, et notamment des
âges qui nous sont les plus proches, des âges qui nous ont formé
et situés, ne l'oublions pas, toute l'articulation et la balance
du problème moral.

Le centre se installe
dans le problème
moral.

Remarque ici le plus difficile du glissement de la
 action à la Création, et de l'œuvre à l'œuvre de ~~grâce~~ ^{grâce}.
 On croit au Créateur. Quel est ce qui, dans le polymorphisme de la création
 humaine, justifie la position du créateur ~~divin~~ ? Pourquoi lui-même ?

Un passage de la Bible, marqué d'un accent de gaieté optimiste,
 nous dit ^(que) quand le Seigneur fit dans l'ordre sa création des fameux
 six jours, à la fin il contempla le tout et vit que c'était bon.
 Assurément on peut en dire autant du potier, après qu'il a fait
 le vase : c'est bon, c'est bien, ça tient. Autrement dit, du côté
 de l'œuvre c'est toujours beau.

Chacun sait pourtant tout ce qui peut sortir d'un vase, ou
 tout ce qui peut y rentrer, et il est une chose claire, c'est que
 cet optimisme n'est nullement justifié par le fonctionnement des
 choses en général dans le monde humain, ni dans tout ce qu'engen-
 drent ses œuvres. Aussi bien, c'est autour de ce ^(et) bienfait de ce
 méfait de l'œuvre, que s'est cristallisée toute cette crise de
 conscience qui, tout au moins en Occident, a balancé pendant de
 longs siècles, a culminé dans une période qui est celle à laquelle
 j'ai fait allusion le jour où j'ai amené devant vous une citation
 particulièrement classique de Luther, qui vous le savez tourmentait
 la conscience chrétienne depuis bien longtemps.

C'est ainsi que j'ai pu arriver à formuler, à articuler, que
 rien ne pouvait être attribué, aucun mérite, ne pouvait être mis
 au compte d'aucune œuvre. Ce n'est assurément pas que ce soit là
 une position hérétique, non valable; ce n'est assurément pas sans
 qu'il y ait à ceci de profondes raisons. Et pour orienter dans
 la façon dont ce qu'on peut appeler si vous voulez, le flot des
 sectes, s'est divisé consciemment ou inconsciemment autour de
 ce problème du mal qu'il ne semble que la très simple tripartition
 qui déjà sort de l'exemple du vase, telle que nous l'avons articulée

Bien fait et méfait
 de l'œuvre.

(œuvre humaine)

L'œuvre humaine
 Psichisme

Catharisme

I

ce livre à seconde lecture m'a moins déplu que je ne l'aurais attendu; il m'a même, je dois dire, plutôt plu. Vous y verrez en tout cas assez bien articulés à propos de la conception particulière de l'auteur, toutes sortes de données qui nous permettent de nous représenter cette sorte de profonde crise que l'idéologie, la théologie disons cathare représente dans l'évolution de la pensée de l'homme d'Occident, puisque c'est de lui qu'il s'agit, encore que l'auteur nous montre que les choses dont il s'agit ont leurs racines probablement dans un champ limitrophe de ce qu'on est habitué à appeler de ce terme d'Occident auquel je ne tiens à aucun degré, et dont on aurait bien tort de faire le pivot de nos pensées.

Quoiqu'il en soit, à un certain tournant de la vie commune en Europe, la question de ce qui ne va pas dans la création comme telle s'est posée. Elle s'est posée pour des gens dont vous verrez très suffisamment la notion qu'actuellement il nous est très difficile de savoir ce qu'ils pensaient bien exactement. Je veux dire ce qu'a représenté effectivement dans toutes ses incidences profondes ce mouvement religieux et mystique qui s'appelle l'hérésie cathare. On peut même dire que c'est le seul exemple historique où une puissance temporelle se soit trouvée d'une telle efficacité qu'elle a réussi à supprimer presque toutes les traces du procès. Tel est le tour de force qu'a réalisé la Sainte Eglise Catholique et Romaine. Nous en sommes à trouver dans des coins, des documents

dont très peu se présentent avec un caractère satisfaisant. Les procès d'inquisition eux-mêmes sont volatilisés, et nous n'avons que quelques témoignages latéraux de ci de là. Par exemple un père dominicain nous dit que ces Cathares étaient dans tous les cas de très braves gens, foncièrement chrétiens dans leur manière de vivre, et particulièrement de mœurs d'une pureté exceptionnelle.

Je crois bien que les mœurs étaient d'une pureté exceptionnelle, puisque le fond des choses était qu'il fallait foncièrement et essentiellement se garder de quelque acte qui pu d'aucune façon favoriser la perpétuation de ce monde exécrable et mauvais dans son essence, la pratique de la perfection consistant donc essentiellement à viser à atteindre, dans l'état de détachement le plus avancé, la mort qui était pour eux le signal de la réintégration dans un monde de lumière, dans un monde animique caractérisé par la pureté et la lumière, et qui était le monde du vrai, du bon Créateur originel, celui dont toute la création avait été souillée par l'intervention du mauvais Créateur, du démiurge, lequel y avait introduit cet élément épouvantable qui est celui de la génération et aussibien de la putréfaction, c'est-à-dire de la transformation.

finale

C'est dans la perspective aristotélicienne de la transformation de la matière en une autre matière qui s'engendre elle-même, que cette perpétuité de la matière était le lieu où était le mal. La solution, comme vous le voyez, est simple. Elle a une certaine cohérence si elle n'a peut-être pas toute la rigueur désirable.

Un des rares documents solides que nous ayions sur l'entreprise - car je vous le répète pour plusieurs raisons (sans aucun doute l'escamotage des procès d'inquisition n'est pas la seule) nous ne savons quelle était foncièrement la doctrine cathare - un ouvrage tardif - et c'est bien là ce qui le rend malgré tout comme devant inspirer quelques réserves - a été en 1939 découvert et publié sous le nom de Livre des deux principes. On le trouve facilement sous le titre d'Ecrits Cathares, très beau livre fait par René Helli.

Donc le mal est ici dans la matière. Il reste ceci d'ouvert, et dont sans doute le caractère pivot est absolument indispensable pour comprendre ce qui s'est passé historiquement concernant la pensée morale autour du problème du mal : c'est que le mal peut être ailleurs, c'est-à-dire non pas seulement dans les oeuvres, ou bien dans cette exécrable matière dont dès lors tout l'effort de l'ascèse va consister à se détourner sans aller dans un monde qu'on appelle mystique, qui peut tout aussi bien nous apparaître mythique, voire illusoire, mais qui peut être dans la chose. Il peut être dans la chose en tant justement qu'elle n'est pas ce signifiant qui guide l'oeuvre, en tant non plus qu'elle n'est pas la matière de l'oeuvre, en tant qu'elle maintient au coeur du mythe de la création

auquel ici toute la question est suspendue - car quoi que vous fassiez, et même si vous vous fichez du créateur parce que vous croyez comme de Colin tampon, il n'en reste pas moins que c'est en termes créationnistes que vous pensez le terme du mal et que vous le mettez en question, et qu'il convient de vous apercevoir

plus mal comprise.

Faut-il simplement conclure que la sublimation, - 24 -
c'est la censure. Par là part. Simon: culture / supprimeant.
C'est Freud après le roman?

de ce lieu que constitue pour ce problème la chose en tant qu'elle
est définie par ceci qu'elle définit l'humain, encore justement
que l'humain nous échappe.

(l'humain, la chose, ce
qui de réel vient de S².)

Chose / réel / S²
8 ▽

En ce point, ce que nous appelons l'humain ici ne serait
pas défini autrement que de la façon dont j'ai défini tout à l'heure
la chose, à savoir ce qui du réel ^(p) bâtit du signifiant. Effective-
ment observez bien ceci : c'est que ce vers quoi nous dirige la
pensée freudienne consiste à nous poser le problème de ce qu'il y a
au coeur du fonctionnement du principe du plaisir : à savoir un
au-delà du principe du plaisir et très probablement ce que l'autre
jour j'ai appelé une foncière bonne ou mauvaise volonté.

Bien sûr, toutes sortes de pièges et de facinations s'offrent
ici à votre pensée : à savoir qu'est-ce que ça veut dire si l'homme,
comme on dit, est foncièrement (comme si c'était si simple de
définir l'homme) bon ou mauvais. Mais observez bien qu'il ne s'a-
git pas de cela. Il s'agit de l'ensemble. Il s'agit en fin de comp-
te du fait que l'homme, ce signifiant, le façonne et l'introduit
dans le monde. Autrement dit de savoir ce qu'il fait en le façonn-
nant à l'image de la chose, à l'image de cette chose qui précisément
se caractérise en ceci, c'est qu'il nous est impossible de nous
l'imaginer. C'est là que se situe le problème. Et c'est là que
se situe le problème de la sublimation.

(l'homme se donne lui-
même l'image de la chose,
impossible à imaginer -
sublimation)

Une approche de la
question, l'a.c.

C'est pourquoi je prends comme point de départ, pour vous y
faire avancer, ce que je vous ai appelé précédemment l'histoire
de la mine. Je l'ai prise par ce terme parce qu'il est particulièrement

die Mine

rement exemplaire, qu'il ne fait pas d'ambiguïté dans le langage germanique. Dans le langage germanique, la Mine est distincte bel et bien de la Liebe. Ici le même mot amour nous sert. Il s'agit de quelque chose auquel, si vous le voulez bien, si vous y mettez le nez - l'ouvrage dont je vous ai parlé tout à l'heure vous débrouillera la question - vous verrez ce dont il s'agit.

Ce qui fait le problème de l'auteur en question, c'est de savoir le lien qu'il peut y avoir entre l'existence de cette si profonde et si secrète hérésie qui se met à dominer l'Europe à partir de la fin du XIe siècle, sans qu'on puisse savoir si les choses ne sont pas allées plus haut, Et l'apparition de ce quelque chose de très curieux qui s'appelle l'articulation, le fondement, la mise en oeuvre de toute une morale, de toute une éthique, de tout un style de vie qui s'appelle l'amour courtois.

Je dois vous dire que je ne force rien en vous disant que dépouillées toutes les données historiques, mises en oeuvre toutes nos méthodes d'interprétation à une superstructure en fonction des données sociales, politiques, économiques, dans l'ensemble les historiens prennent d'une façon vraiment univoque le parti au bout du compte de donner leur langue au chat. C'est à savoir que rien ne donne une explication complètement satisfaisante de cette espèce d'extraordinaire mode qui a une époque pas tellement douce, ni policée, je vous prie de le croire, au contraire, on sortait à peine de la première féodalité qui se résunait dans la pratique par la dominance sur une grande surface géographique de moeurs de banquets... on sort à peine de cette période, et voici élaborées

amour courtois

et l'art de vivre

C'est l'essence de
l'amour courtois.

les règles d'une relation de l'homme à la femme qui se présente avec toutes les caractéristiques d'un paradoxe stupéfiant.

Vu l'heure où nous en sommes, je ne vais même pas commencer de vous l'articuler aujourd'hui. Néanmoins sachez ce que sera dans son ensemble mon propos de la prochaine fois : ce sera de vous montrer - et croyez que ce n'est pas quelque chose qui me soit propre, ou original; je n'essayerai pas d'introduire ^{((vu))} mes faibles moyens d'investigation dans cette question; autre chose que les informations qui nous sont apportées - le problème ambigu et énigmatique de ce qu'il s'agit dans l'objet féminin, ce qui fait que cet objet de la louange, du service, de la soumission et de toutes sortes de comportements sentimentaux stéréotypés du chevalier, du tenant de l'amour courtois par rapport à la dame, aboutit à une notion qui a fait dire à un auteur qu'ils ont l'air tous de louer une seule personne, ce qui est bien entendu bien de nature à nous laisser dans une position interrogative.

Le romaniste qui a effectivement écrit cela, c'est M. André Morin, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Lille, qui a écrit aussi une très belle anthologie du Minesang parue chez Aubier.

Cette création est fonction d'un objet dont nous en sommes à nous demander quel rôle exact jouaient les personnages de ~~chair~~ chair et d'os qui pourtant étaient bel et bien engagés dans cette affaire. On peut très bien nommer les dames et les personnes qui

étaient au coeur de la propagation de ce nouveau style de comportement et d'existence au moment où il a émergé. On connaît aussi bien les premières vedettes de cette chose qu'on peut véritablement presque caractériser comme une espèce d'épidémie sociale. On les connaît aussi bien qu'on connaît M. Sartre et Mme de Beauvoir. Eléonore d'Aquitaine n'est pas un personnage mythique; sa fille, la comtesse de Champagne non plus. J'essayerai la prochaine fois de vous rendre cela au moins sensible.

Mais ce qui est important, c'est de voir comment certaines des ~~énigmes~~ énigmes que se posent à ce propos les historiens, peuvent être pour nous résolues. Je veux dire spécifiquement dans la doctrine que je vous expose, dans la doctrine analytique. Peuvent être résolus en fonction de cette doctrine, et uniquement en fonction d'elle pour autant qu'elle permet d'expliquer tout le phénomène comme une oeuvre de sublimation dans sa portée la plus pure.

Je veux dire que vous verrez jusque dans les détails comment ici l'on opère pour donner à un objet, dans l'occasion ce qui est appelé la dame, valeur de représentation de la chose. Ceci nous permettra ensuite, pour vous dessiner le chemin qui nous reste à parcourir avant que je vous quitte au milieu de Février, de vous montrer ce qui dans cette construction est resté à titre de séquelles que nous devons également concevoir dans les formes de la structure analytique, dans les rapports à l'objet féminin, avec le caractère problématique où il se présente à nous encore actuellement.

*L'analyse conduit, dans
la sublimation.*

*La dame/chose
la dame, à la place de
la chose.*

Qu'en est sorti de la mort de Jésus. Qu'est-ce qu'il - 28 -
alors de l'idée de création. Le moment de Jésus, création
de la civilisation?

Je voudrais aussi vous indiquer, en vous quittant aujourd'hui,
pour l'au-delà de cette séparation de Février, que la visée de tout
cela est de vous permettre de mesurer à sa juste valeur ce que
comporte la nouveauté freudienne, en ce que pour l'instant, et en
fonction de cette coordonnée que représente non pas l'abandon de
l'idée de création - parce que l'idée de création est absolument
fondamentale, cosubstantielle à votre pensée; vous ne pouvez pas
penser, et personne en termes autres que créationnistes; et ce que
vous croyez être le modèle le plus familier de votre pensée, à sa-
voir l'évolutionnisme, est une espèce, chez vous comme chez tous
vos contemporains, de forme de défense, de cramponnement à des
idéaux religieux comme tels qui vous empêchent tout simplement
de voir ce qui se passe dans le monde autour de vous. Mais ça
n'est pas parce que vous êtes, comme tout le monde, que vous le
sachiez ou que vous ne le sachiez pas, pris dans la notion de
création, que le créateur est pour vous dans une position bien
claire.

Il est bien clair que Dieu est mort, et c'est de cela qu'il
s'agit. Vous verrez que c'est ce que Freud exprime de bout en bout
avec son mythe. C'est que puisque Dieu est sorti du fait que le
père est mort, ça veut dire sans doute que nous nous sommes aperçus
- et c'est pour cela que Freud cogite si ferme là-dessus - que
Dieu est mort; mais c'est aussi bien que, puisque c'est le père
mort à l'origine qu'il dessert, il était mort depuis toujours.
Donc, la question du créateur dans Freud pose bien la question de

savoir ce qu'il en est, ce qui se passe, à quoi doit être ^{abouti} ~~pendu~~
de nos jours ce qui continue à s'exercer de cet ordre, à savoir
la science ? []. C'est en fonction de ceci que se pose, et c'est
là le terme de notre recherche de cette année, le mode sous lequel
la question de ce qui en est de la chose se pose pour nous. C'est
cela que Freud aborde pour nous dans sa psychologie de la tendance.
La tendance n'est pas quelque chose de trieb qui puisse aucunement
se limiter à une notion psychologique, c'est une notion ontologi-
que absolument foncière qui répond à une crise de la conscience
que nous ne sommes pas forcés de pleinement repérer, parce que
nous la vivons. Et de quelque façon que nous la vivons, c'est le
sens de ce que j'essaye d'articuler devant vous que d'essayer
de vous en faire prendre conscience.

publier.

La notion de psychisme,
répond à la crise
éthique.